

ALIF

Une exposition itinérante sur la mémoire

Chadli DAOUD *

ALIF **, association qui accompagne depuis 1955 les Maghrébins dans leur insertion sociale en Isère, a mis en oeuvre, en partenariat avec le Musée Dauphinois, une collecte de la mémoire et une reconstitution des parcours des Maghrébins en Isère. Ce travail a donné lieu à l'exposition «Pour que la vie continue, d'Isère et du Maghreb» ouverte depuis octobre 1999. Ce travail de mémoire n'a de sens que s'il est accompagné d'une démarche pédagogique auprès des publics, scolaires, immigrés, mais surtout de la population française dans son ensemble qui bien souvent ignore cette histoire.

Il a donc été nécessaire de compléter ce travail muséographique par une autre exposition complémentaire itinérante, qui a pour ambition d'aller vers les publics que nous voulons sensibiliser et de faire le lien avec l'exposition fixe du Musée Dauphinois. Pour compléter la panoplie, une mallette pédagogique accompagne cette exposition itinérante pour donner du volume et proposer des activités permettant de mieux connaître la culture et l'histoire de cette population venue d'Afrique du Nord. Un CD-Rom, des films, des ouvrages divers mais également des activités ludiques permettent aux utilisateurs et aux enseignants d'animer des ateliers interculturels.

Mais l'intérêt de ce travail n'est pas seulement de fournir des produits culturels grand public. Il réside surtout dans les interrogations qu'il a soulevées et qu'il continue de soulever sur la place de cette population dans la société française et sur les grandes fractures. Car, en fin de compte, révéler la mémoire enfouie de cette immigration pourtant plus ancienne que beaucoup d'autres en France amène les médiateurs que nous sommes à faire découvrir des pans entiers cachés de l'histoire de France et à étaler à la face de la société ce qu'elle refuse encore de voir. Ce qui ne va donc pas sans quelques problèmes.

Sur le plan formel, il faut d'abord dire que la démarche n'est ni originale ni difficile. Les techniques de collecte de témoignages sont désormais bien rodées, facilitées d'ailleurs par les nouvelles technologies de l'image, du son et de l'écriture. Là où les choses se compliquent, c'est lorsque la parole qui s'exprime, au lieu d'être un simple outil de la mémoire, veut également être un élément de l'histoire. Et dans le cas de l'immigration maghrébine, il est difficile de parler de mémoire sans évoquer l'histoire. Ce qui est en soi un anachronisme car l'histoire implique une distanciation par rapport au temps et aux événements. Or, c'est une histoire qui ne fait pas encore partie de l'Histoire, car elle est

encore marquée par des interdits et des tabous, officiels ou inconscients, qui déclenche passions et violence. C'est la première tentation d'amnésie qui a parfois amené à revenir sur le contenu pour le ramener à l'objet principal : l'immigration en France et son apport à la construction de la société.

Les témoins rencontrés lors de notre travail ont souvent eu cette faiblesse de relier leurs parcours à l'histoire de leur pays, à la colonisation de l'Afrique du Nord par la France, à la guerre, au statut de non-citoyen des indigènes qui permettait aux industriels et aux militaires français de puiser abondamment dans cette population pour satisfaire les besoins de la guerre et de l'économie, aux rapports ambigus entre les communautés. Le temps semble s'être figé à la colonisation dans ce travail de mémoire. Quelle que soit la catégorie de populations rencontrées, adulte ou jeune, le traumatisme laissé par l'histoire coloniale de la France et qui apparaît dans les récits de vie, notamment des Algériens d'origine, semble inguérissable et est transmis de génération en génération, souvent sans aucune forme de médiation ou de distanciation. Les relations spécifiques, douloureuses et passionnées entre la France et l'Algérie paraissent à ce titre déterminantes dans les récits et dans les transmissions intergénérationnelles.

Le témoin, objet devenu sujet, se retrouve souvent balotté entre trois positions : il est soit victime, soit accusateur, soit juge. C'est une situation qui souvent nous a mis dans

l'obligation de resituer notre action et faire appel à nos outils de médiation culturelle. Comment, en effet, traduire cette relation triangulaire victime-bourreau-juge dans un travail de mémoire sensé être totalement neutre, et le lier à la situation actuelle de l'immigration en France. L'objectivité du travail est encore compliquée par les relations souvent ambiguës entre le politique et le citoyen. La question de la



citoyenneté d'une population encore entre deux situations, c'est-à-dire n'ayant pas encore elle-même statué sur sa place, revient de façon quasi permanente dans les entretiens. Il était donc difficile d'élu-der cette question car elle conditionne l'image que se donne l'immigré de lui-même et le regard que la société porte sur lui. Le Maghrébin est souvent encore dans une position d'entre-deux — entre deux pays, entre deux origines, entre deux cultures, etc. — ce qui ne

facilite pas sa propre appréciation des choses.

Le travail sur la mémoire de l'immigration maghrébine en France a encore de beaux jours devant lui car les entrées sont nombreuses et elles-mêmes encore inexplorées. Que ce soit par la porte de l'histoire coloniale de la France, de l'approche interculturelle ou sociologique, de l'ethnologie, de l'économie, ou d'autres choses, on assiste aujourd'hui à une demande de vérité, qui doit se traduire par une exigence d'histoire.

■

* *Directeur de ALIF (Amitié Liens France Maghreb)*

** *ALIF, 1 rue Hauquelin 38000 GRENOBLE*